

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[124_Amis et relations provinciales et politiques : 1844-1872](#)[Item](#)[Salses de Béarn, le 27 juin 1871, Paradès de Daunant à François Guizot](#)

Salses de Béarn, le 27 juin 1871, Paradès de Daunant à François Guizot

Auteurs : Daunant, Paradès de (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Archives \(Guizot\)](#), [Correspondance](#), [Famille Guizot](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-06-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 124 Papiers Guizot Bobine Opérateur 21

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Daunant, Paradès de (1798-1881), Salses de Béarn, le 27 juin 1871, Paradès de Daunant à François Guizot, 1871-06-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5520>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSalses de Béarn (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 06/05/2024

16



P D

Salut de Biarn le 27 juin 1831

Mon très honorable ami,

la lettre que vous m'avez
écrite à la date du 22, ne m'a point trouvé
à Rims, ce elle m'est parvenue bien ici, où
j'ai accompagné ma belle-fille, qui s'est rendue
à l'école du bain d'eau salée. Je viens de
renvoyer à Pauline le petit billet que vous
avez bien voulu lui adresser et dont elle
se sent très reconnaissante. Aussi-tôt que je
serai de retour à Rims, c'est-à-dire, je
peux, dans une quinzaine de jours, je
m'empresse de vous envoyer, selon votre
désir, toutes les lettres que ma sœur avait
reçues de vous, et qu'elle m'avait laissées, rangées
selon leur date. Rien n'a été changé à l'ordre
dans lequel elle les avait mises. Je partage
entièrement votre sentiment, mon honorable

ami, sur la connaissance de ne pas permettre
aux yeux indifférents de déchirer la voile de
l'intimité et certainement si j'avais moi-même
lu cette correspondance, je me serais fait un devoir
d'en retrancher ce qui ne devait pas être lu, par
ceux à qui ma femme avait eu l'idée de la laisser.
Surtout prouver être sûr que ma fille recevra et
comprendra avec autant de respect que de reconnaissance
tout ce que vous voudrez bien nous confier,
après examen.

La pauvre enfant, pleine de bien tristesse,
jouissait auprès de son mari, qui, j'espère,
ne doit plus nous donner d'inquiétude sérieuse
pour sa santé, mais dans la profonde tristesse
terminée avec qu'il a été malheureusement frappé
par l'accident qu'il a subi. Les médecins s'accordent
toutefois à penser, qu'avec de bonnes soins,
il n'en restera plus tard aucune trace. Ma
femme est restée à Nîmes, auprès de ses
enfants, qui probablement découvriront dans

quelque
chaleur, q
de leur temp
lui. Si vo
que travers
certaine
la distance
en ce man
la plus mou
à cet excès
bien plus
ce d'insu
de l'indur
les prodig
pour de l'ur
faire cult
d'ailleurs
s'appeler
d'une p
la mise l'out

quelque temps, un climat plus frais, si la
chaleur, qui n'a pas encore fait son apparition,
se fait trop vivement sentir.

Les diversités phiques de l'épouvantable crise,
que traverse notre malheureuse France, ne
causent de bien vives angoisses pour son avenir.
La crainte d'une restauration Bonapartiste, et
en ce moment, ce qui trouble le plus vivement
la plupart des gens. Je ne puis croire, je l'espère,
à cet excès de honte et d'aberration que redoute
bien plus la prolongation d'un état d'incertitude
et d'incalculable division, dans lequel achèvera
de s'épuiser le peu de force morale qui nous reste.
Les prochaines élections pourront projeter un
peu de lumière sur notre situation et peut-être
faire entrevoir une issue encore cachée.

Amis, maximement très honorables amis, me
rappeler au bienveillant souvenir de ceux qui
sont près de vous, et agréer la nouvelle expression
de mon sentiment de ferveur et de respectueuse affection

P. de Dalmagne